

cience, et son désintéressement, dans l'ancien temps, lui auraient valu d'être appelé le premier citoyen de la cité. Il possède le patriotisme le plus pur. Il est sans égoïsme et sans artifice. Nature sensible et expansive il avait dit-on le tendre cœur d'une femme et la simplicité d'un enfant. Sans ces infirmités des âmes nobles, il eut été un grand Homme d'Etat."

Il fut toute sa vie un catholique sonvaincu et plein de zèle pour sa religion.

Sa piété était édifiante. A plusieurs reprises, dit-on, ses collègues ne le trouvant pas à son bureau l'envoyèrent chercher à l'église. Un prêtre raconta à son biographe Béchard le trait suivant: Un jour, entendant la messe dans son église paroissiale, à Saint-Hyacinthe, il pria avec un profond recueillement. Un chantre, qui était cultivateur, l'avait remarqué. Au sortir de l'église, il dit à ceux qui l'entouraient en parlant du juge Morin: "C'est un des plus gros messieurs du pays, il a une grande place, mais il prie le bon Dieu humblement comme un habitant."

Sa générosité était proverbiale. On raconte mille traits qui le prouvent abondamment. L'honorable juge Routhier raconte qu'il vit un jour dans un journal que la propriété d'un homme du comté de Terrebonne allait être vendue par autorité de justice. Bien qu'il ignorât même le nom de ce débiteur malheureux, il se rendit sur-le-champ lui offrir ses services.

Nous pourrions citer plusieurs anecdotes de ce genre.

Son érudition était remarquable.

"Il y a eu dans ce pays", dit M. Chauveau, "peu d'esprits plus instruits et plus curieux de s'instruire sur toutes sortes de sujets. Le savant M. Aubry, professeur à l'Université Laval qui fréquenta des sommités intellectuelles à Paris, raconte le sénateur David, disait qu'il n'avait pas rencontré un talent plus large et plus universel."

Il légua au Séminaire de Ste-Hyacinthe, moyennant une petite redevance à madame Morin, sa bibliothèque qui contenait des ouvrages remarquables d'apologétique, et 1800 volumes de droit et d'agriculture.

A l'âge de 40 ans, il avait épousé mademoiselle Adèle Raymond, sœur de Mgr Raymond, ancien supérieur du séminaire de St-Hyacinthe. Madame Morin était une femme très distinguée, d'une haute vertu et d'une grande charité. Son salon était très recherché. C'était la compagne idéale de celui à qui l'on attribuait une sensibilité de femme et un cœur de mère.

C'est de sa mère en effet, qu'il tenait ces exquis qualités de sensibilité, de douceur et de charité. Sa mère fut toujours pour lui l'objet d'un véritable culte. Un jour du mois de juin 1847, une dépêche lui apprend qu'elle est décédée. Il est à son poste, à l'Assemblée Législative. La session est orageuse et sa présence indis-